

Mardi 14 juin 2016

Les champignons dans les écosystèmes forestiers.

Par Jean-Paul MAURICE

*Pharmacien, membre de la Société Mycologique de Strasbourg,
de la Société lorraine de mycologie
et du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel de Lorraine.*

Les champignons ne sont pas pris en compte dans la biodiversité. L'agence française de la biodiversité qui se met en place ne les évoque absolument pas.

<< Sans intérêt >>, voilà une formule que l'on rencontre encore sur les fiches qui accompagnent de nombreuses espèces lors des expositions mycologiques.

On néglige ainsi le rôle primordial qu'ils jouent dans la plupart des écosystèmes. Il n'y a aucun enseignement (aussi bien dans la formation des BTS de gestion forestière que dans les cursus universitaires) concernant les aspects fonctionnels de la fonge. Cependant on constate une prise en compte de ces aspects à travers quelques démarches comme le dispositif RENECOFOR et surtout les travaux de l'IAM, Unité Mixte de Recherche INRA/Université de Lorraine 1136, Interactions Arbres/Micro-organismes. Celle-ci s'intéresse aux relations entre arbres, champignons et bactéries, qu'elles soient à bénéfice réciproque (symbioses) ou nuisibles. Pour ce faire, l'unité étudie les microorganismes à différentes échelles, du gène à la communauté d'espèces.

Les cryptogames sont sans aucun doute les acteurs les plus importants de la structuration des écosystèmes forestiers. Les découvertes récentes de la paléomycologie éclairent sur l'implication originelle des champignons dans la colonisation des terres émergées. Leurs relations très diverses avec les arbres ont fait l'objet de la conférence et permis par des exemples concrets de comprendre comment, à travers des statuts trophiques multiples et variés, ils interviennent à tous les stades de la vie d'une forêt, à condition que l'on prenne en compte le cycle sylvigénétique.

Abordés également, quelques aspects de la mycorhization contrôlée et les effecteurs symbiotiques. Il paraît essentiel que les différents gestionnaires des milieux forestiers prennent en considération toute l'importance de la mycoflore. Les mycologues, en identifiant des espèces bioindicatrices, par exemple dans des forêts à continuité écologique, doivent participer à l'élaboration des plans d'aménagement forestier.



Gyrodon lividus inféodé à l'aulne



sous-bois